

PATERNOS



YOUTOP

Youtop

Paternos

© Youtop, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8844-2

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur :

« La Chemise » aux Editions Singulières, 2008

« Moi, Jésus, je pars » aux Editions Librinova, 2020

À toi, ma femme

À toi, Maman

Ce livre se veut amoral car le bien l'emporte toujours sur le mal, mais....
.... parfois le chemin n'a jamais été emprunté par les pas de Dieu.

— Allo, Isaac ? demanda Azilis d'une voix presque douce.

— ... Oui, répondit Isaac à celle qui lui menait l'enfer depuis si longtemps.

— Je suis désolée...

— Désolée ? interrogea Isaac qui pensa une seconde qu'elle venait s'excuser de tout le mal fait ces derniers mois.

— Tu n'as pas reçu la réponse du juge ? J'ai la résidence principale.

—

Dans la cuisine délabrée d'un petit appartement prêté par un ami, au cœur de Palavas-les-Flots, Isaac posa le téléphone sur la table sans répondre, puis raccrocha.

J'ai la résidence principale. Il pesa chaque mot, les coudes sur la table, ses doigts grattant nerveusement son crâne. Le grand Isaac se tordit de douleur sur sa chaise en bois. Son cœur se fissura.

J'ai la résidence principale. La juge avait décidé de confier son fils de 5 ans, Alexandre, et sa fille de 3 ans, Madline, à leur mère, ne lui laissant que des miettes.

J'ai la résidence principale. Lui qui portait ses enfants comme une mère depuis leur naissance, lui qui ne manquait aucun événement de leur vie, qui dessinait son amour chaque jour dans leur petit cœur, devrait à présent se contenter de fragiles brindilles. Un week-end sur deux... Quatre jours sur 30... Et ce, chaque mois. Désormais, il ne verra plus leurs frimousses fatiguées du réveil. Il ne leur préparera plus leur petit déjeuner à la hâte.

J'ai la résidence principale. Son cœur se déchira, doucement, profondément. Isaac ne pourra plus, au petit matin, mettre le nez dehors pour choisir les vêtements de ses deux amours. Il ne sentira plus leurs petites mains dans les siennes pour traverser la rue et se rendre à l'école qui se situait près de chez lui. C'est pour cela qu'il avait demandé de loger temporairement dans cette maison abandonnée. Elle trônait à l'angle d'une rue, toute proche de l'école. Alexandre

et Madline ne lui parleront plus de ces instants précieux et spontanés que les enfants partagent seulement avec leurs parents. Il ne pourra plus échanger avec les maitresses avant que la classe ne commence. Finis les câlins sur le trottoir. Finies les embrassades en fin de journée. Finies les chamailleries de récré que l'on oublie dès le lendemain. Finies les sorties scolaires que l'on fait avec Papa.

J'ai la résidence principale. Son cœur se déchiqueta. Finis les goûters après la classe, les cahiers à signer, les vêtements à laver, les bouches à nourrir. Finies les histoires du soir dans le lit avec Alexandre et Madline, bien au chaud contre son cœur de père, à l'abri de tous les dangers. Fini l'amour au quotidien, cet amour qui fait grandir, cet amour qui trace les grandes lignes avec soin et attention, cet amour qui donne la force, la confiance et le bonheur.

J'ai la résidence principale. Cet amour venait d'être piétiné.

Le téléphone sonna à nouveau. Isaac, abasourdi, mit quelques secondes avant de l'entendre. Il décrocha d'un geste automatique.

— Allô, Isaac ? demanda la mère d'Azilis.

— Oui, répondit-il hébété.

— Maintenant qu'on t'a mis à genoux, tu vas mordre la poussière, tu m'entends ? Tu vas la bouffer toute ta vie !

Elle raccrocha aussi sèchement que les mots avaient fusé dans l'oreille d'Isaac. Il comprit que toutes deux s'en prendraient à sa paternité, à travers Alexandre et Madline, les amours de sa vie.

Il avait quitté Azilis un an auparavant, et depuis lors, elle lui avait mené un enfer. D'un commun accord, ils avaient décidé de partager la garde des enfants. Chaque semaine, Isaac voyait Alexandre et Madline les mercredis, jeudis et vendredis, et un week-end sur deux. Mais le désespoir d'Azilis avait déstabilisé les enfants et perturbé l'organisation. Elle disparut une première fois durant toutes les vacances de Noël avec un homme. Le premier Noël de leur séparation. Elle était réapparue ensuite, revendiquant de manière excessive à sa maternité. Puis avait disparu à nouveau en février, pendant quatre mois, pour traitement psychiatrique. Azilis s'était effondrée, laissant Alexandre et Madline à leur père

puis avait tenté de se relever en s'appuyant sur ses enfants fragilisés qui lui servaient de béquilles.

Une banale histoire de séparation...

Durant cette période chahutée, Isaac avait porté ses enfants autant qu'il le pouvait, pour leur permettre de souffler, de vivre leur enfance librement. Il n'avait jamais voulu casser leur mère : ni son image, ni sa présence. La casser, c'était les briser eux-aussi. Il s'y était fermement refusé.

Mais alors qu'il avait passé son année à combler les défaillances d'une mère désespérée et instable, Isaac n'avait rien vu venir. Rien. Surtout pas le coup fatal. En se présentant devant le juge pour la non-conciliation en divorce, Azilis avait déposé, sur le bureau de la juge, un dossier l'accablant furieusement de tous les maux. Alors qu'ils s'étaient entendus pour une garde alternée, voilà qu'elle demandait la résidence principale prétextant qu'Isaac n'était pas un bon père. La faiblesse d'Isaac avait été de considérer qu'Azilis n'oserait pas le séparer de ses enfants, pour leur bien-être. Il n'avait donc constitué aucun dossier en défaveur d'Azilis, alors même qu'une pile de lettres de sa part l'accablaient.

Et Annie, la mère d'Azilis, venait de lui faire comprendre, par son appel, que tout ne faisait que commencer.

Isaac se leva doucement, la main agrippée au dossier de sa chaise. Il la leva et la fracassa sur la table en poussant un hurlement. L'assise se rompit et il frappa à plusieurs reprises la table avec les morceaux de bois qui lui restaient en main. Il s'en prit ensuite à la table qu'il jeta contre le mur. Il hurla et frappa tout ce qu'il trouvait dans la cuisine. Les plats finirent au sol, il les piétina violemment. La porte se dégonda sous un coup de pied. Le lavabo se fissa sous un autre. Sa cuisine prit la triste apparence de cette enfance brisée qu'il allait leur imposer à présent. Dévastée.

Isaac poussa un dernier hurlement et s'effondra au sol. Il ne manquait plus que la poussière...

Azilis et sa mère, Annie, lui avaient mis les genoux à terre. Ses larmes roulèrent sur ses joues et s'écrasèrent sur le sol de la cuisine.

Une banale histoire de séparation.

* * *